

|          |  |                   |                   |
|----------|--|-------------------|-------------------|
| Fiche #  | o87  | ISBN :            | 978-2-2052-1113-9 |
| Auteur : | Matz / F.Simon                                 | Editeur :         | Dargaud           |
| Titre :  | « <b>Le grizzli – Une haleine de cadavre</b> » | Nombre de pages : | 58 + 3            |
| Sortie : | Septembre 2025                                 | Planete Indie     | # 484             |

### **Synopsis / Résumé :**

Son surnom de « grizzli », Guy Roussel le doit non seulement à sa pilosité abondante, mais aussi à sa non moins impressionnante carrure, puisqu'il fut durant ses jeunes années un boxeur honorable. Reconverti dans les affaires honnêtes, il vend désormais des Panhard. Mais on ne quitte jamais vraiment le milieu, et le passé peut ressurgir à tout moment. Dès lors, quand Bubu, une ancienne connaissance au profil pas tout à fait net, fait appel à lui pour retrouver sa fille qui a disparu, il laisse de côté ses réticences à replonger dans la fange et se met en chasse avec son ami Toine (dit « les Gaille »). C'est que l'hypothèse de l'escapade amoureuse avec le nouveau petit ami a pris du plomb dans l'aile quand est arrivée la demande de rançon.

Les premiers éléments de l'enquête poussent le duo du côté d'un mystérieux hidalgo argentin, qui crèche du côté du bois de Boulogne. Sur place, quelle n'est pas la surprise des deux compères de tomber sur Gégène-la-déveine, revenu d'outre-tombe avec l'ambition de conquérir Paname et de faire main basse sur tous les secteurs qui rapportent : filles, alcool, courses, jeux, ... Bubu accepte de se coucher pour retrouver sa gamine saine et sauve, mais quand il apparaît qu'Eugène veut la leur faire à l'envers, c'est une tout autre idée qui se fait jour dans l'esprit du père et de ses acolytes, d'autant qu'une association contre nature se noue avec l'inspecteur Gourmé (dit « la ventouse »), qui leur donne l'absolution par anticipation : plus rien de fâcheux ne peut en effet arriver à un mort.

### **Appréciation :**

Avec les aventures du grizzli, on plonge dans une version en bande dessinée et en couleurs des tontons flingueurs, ou de l'un des nombreux films similaires qui ont fait la gloire du cinéma français des années 60 et 70. C'était en effet l'ambition des auteurs du projet : s'immerger dans l'ambiance rétro du Paris des trente glorieuses, et rendre hommage à la littérature populaire et aux polars noirs. De quelque côté de la barrière où l'on se trouve, le costume-cravate et la clope au bec sont la norme, ainsi que les petits arrangements entre gangsters et policiers, qui font les affaires de tout le monde et permettent de garantir un certain équilibre. Si les deux héros sont plus réfléchis que le commun des truands de base, il leur arrive aussi de cogner d'abord et de discuter ensuite.

Conséquence de son classicisme extrême, et même s'il se dénoue de manière brutale, le scénario manque quelque peu d'originalité, mais c'était convenu, l'objectif étant de coller aux canons du genre. Le dessin, presque en ligne claire, porte le récit, tandis que les personnages ont les belles gueules de l'emploi. Le travail de reconstitution historique a été mené avec sérieux, que ce soit pour les décors, les voitures, les coiffures, ou encore les boissons à succès de l'époque. Le rythme est bien balancé tout au long de l'album, mais l'usage constant, presque écœurant, de l'argot peut rendre la lecture quelque peu ardue pour les non-initiés. En témoigne l'ajout en fin d'ouvrage d'un lexique fourni, qui permet d'opérer une traduction si le besoin s'en fait sentir.

### **Conclusion :**

Tous les ingrédients sont réunis, jusques et y compris les pépées qui manient le même langage fleuri que les loubards, les surnoms rétros, mais surtout la trame du récit, reposant sur l'inévitable code d'honneur de la pègre : quand l'habituel règlement de compte n'est pas motivé par la trahison, supposée ou réelle, qui a envoyé un ami purger de longues années en taule, le tout pour un magot planqué qui a bien entendu disparu, c'est que l'on doit tourner autour d'histoires de jalousie ou de territoire. Ici, on a tout le lot ! Ce deuxième épisode n'en est pas moins une belle et efficace réussite et promet un bon moment de détente aux nostalgiques de pellicule en noir et blanc.